



La chronique du fleuve

par le Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde

Chronique mensuelle publiée dans l'hebdomadaire Haute-Gironde 2007 - 1/2

Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde, Place d'Armes, Citadelle 33390 – Blaye
05 57 42 80 96 courriel : conservatoire@estuairegironde.net

Vauban et l'estuaire

12 janvier 2007

2007 sera l'année Vauban, celle du tricentenaire de la mort de Sébastien Le Prestre, maréchal de Vauban (1633 – 1707). Dans le Blayais, cette célébration prend un autre relief avec l'espoir de voir la citadelle compter parmi les éléments du patrimoine mondial de l'Unesco. En effet, le 5 janvier dernier, l'État a choisi la candidature du "Réseau des sites Vauban" ; la décision définitive de l'Unesco est attendue pour 2008.

Le verrou de l'estuaire

La citadelle de Blaye est la pièce maîtresse d'un dispositif de défense : le verrou de l'estuaire, voulu par Louis XIV et conçu par son commissaire général des fortifications, Vauban. Cet ensemble est composé de 2 autres éléments : le Fort-Médoc (à Cussac – Fort-Médoc) et le Fort-Pâté, sur l'île du même nom, propriété privée qui est sur le territoire de la commune de Blaye.

En cette fin de XVII^e siècle, il s'agit de contrôler l'accès au port de Bordeaux. Le projet est, bien entendu, stratégique : le fleuve représente une possible voie d'invasion. Mais il n'est pas sans arrière pensée politique : la Fronde avait prouvé que Bordeaux doit être surveillé (on modifie d'ailleurs le château Trompette dans le même esprit).

Les travaux de Pagan

À Blaye, la citadelle n'est pas une création de Vauban ; c'est cependant un magnifique exemple de l'adaptation du système de défense aux fortifications existantes. Vauban n'est pas, non plus, le premier à transformer ce promontoire qui a été fortifié à toutes les époques de son histoire depuis le *castrum* romain de Blavia.

En 1652, deux ans après la visite de Louis XIV, le Comte de Pagan (1604 – 1665) entreprend de modifier le site en ordonnant la destruction de 250 maisons de la ville basse pour faire place aux glacis de la citadelle. Les travaux durent dix-sept ans. Dès 1640, Pagan avait publié un ouvrage intitulé "Les fortifications du Comte de Pagan" dans lequel il développe des théories qui ont inspiré de nombreux architectes et l'on peut considérer qu'il fut le maître et l'inspirateur de Vauban.

S'adapter aux progrès militaires

Lorsque Vauban vient inspecter Blaye, en 1685, il trouve que le système défensif doit être amélioré. En effet, les progrès de l'artillerie rendent inutilisable la vieille forteresse. Vauban trace le plan d'une nouvelle enceinte à quatre bastions, trois demi-lunes et deux portes, s'appuyant sur l'existant. Les travaux se font entre 1685 et 1689. Ils nécessitent l'emploi de milliers d'ouvriers et de soldats.

Entre 1690 et 1693, pour accroître l'efficacité du dispositif, il fait construire un fort carré sur la berge marécageuse de la rive médocaine. Afin que la défense de l'estuaire soit hermétique, il réalise le Fort-Paté en plein milieu d'un banc de sable non encore stabilisé (l'île surgit vers 1670). Ainsi, les secteurs de tir se recoupent et interdisent l'accès à Bordeaux aux escadres ennemies. L'ensemble des travaux est dirigé par l'ingénieur François Ferry, directeur général des fortifications de Guyenne.

Le siège de 1814

Mais ce dispositif, aussi bien conçu qu'il puisse être n'a jamais joué son rôle.

En 1814, la citadelle fut assiégée, côté terre, par les troupes anglaises du général Wellington et, côté fleuve par la flotte anglaise. L'île Nouvelle, apparue depuis peu, sert alors d'abri à une bombarde anglaise qui participe alors au siège de Blaye. Ainsi les Anglais peuvent bombarder Blaye sans être inquiétés. Ce siège a démontré que la présence de l'île Nouvelle constituait une faiblesse dans le verrou de l'estuaire (dispositif qui a été conçu à une époque où l'île n'existait pas). Sans l'abdication de Napoléon après la défaite de Waterloo (18 juin 1815), la citadelle aurait été condamnée.

Alain Cotten

L'île Nouvelle

9 février 2007

Avec une longueur de 5,7 km pour une largeur maximale de 700 mètres, l'île Nouvelle est la propriété du Conservatoire du Littoral depuis 1991. En réalité, il s'agit de la fusion de deux îles : la partie Nord, dite île Bouchaud, est sur la commune de Saint-Genès-de-Blaye, la partie Sud, dépendant de Blaye, est parfois nommée île Sans-Pain.

Une histoire d'hommes

C'est en 1825 que les îles Bouchaud et Sans-Pain figurent pour la première fois sur les cartes. Avec la mise en place de digues, l'Homme transforme le vasard en terres cultivables. De 1859 à 1866, un cordon d'enrochement est mis en place entre les deux îles ce qui favorise le dépôt d'alluvions et leur fusion. Ainsi naît l'île Nouvelle. À partir de 1849, la première exploitation viticole se met en place. Parallèlement, se développe la culture de l'artichaut de Macau, une variété locale fort renommée dont il ne reste plus actuellement que deux producteurs : l'un à Macau, l'autre à Parempuyre. Regroupés autour de deux puits d'eau potable, deux villages sont construits. Outre les maisons d'habitation et les bâtiments agricoles on y trouve école et chapelle. Lorsque le Conservatoire du littoral achète l'île Nouvelle, la maïsiculture y est dominante depuis vingt ans.

Les objectifs de gestion

Deux grands objectifs de gestion ont été définis. Le premier consiste à donner à l'île une vocation écologique valorisant ses potentialités estuariennes. Pour cela les digues du sud de l'île sont maintenues pour retenir les eaux de pluie afin de créer un milieu propice au développement de la roselière et à l'accueil d'oiseaux inféodés à ces milieux (canards, fauvettes, hérons,...). Les digues du Nord de l'île en revanche sont volontairement ouvertes pour laisser pénétrer l'eau de l'estuaire et obtenir ainsi des vasières puis, à plus long terme des boisements alluviaux. Le second objectif est de valoriser les fonctions pédagogiques du site en rendant l'île accessible par des navettes fluviales. Mais l'impact de l'ouragan de 1999 a contraint le gestionnaire (le Conseil général de Gironde) à revoir ce projet à la baisse. Le financement d'un ponton d'accès a cependant été voté l'an passé et il devrait voir le jour en 2007.

Un environnement riche

Suite à l'abandon encore récent de la culture du maïs, la plus grande partie de l'île est colonisée par une friche herbacée. Seules les zones les plus basses sont couvertes de roselières. Sur les rives, le Frêne constitue l'essence dominante, accompagnée par l'Orme, le Saule blanc et le Chêne pédonculé. Les boisements clairs de ces rives offrent les conditions recherchées par deux plantes rares et protégées : l'Angélique à fruits variés et l'Œnanthe de Foucaud.

Du fait de l'isolement du site, les mammifères sont peu présents sur l'île à l'exception des ragondins qui ont largement colonisé les lieux. Les chevreuils, sangliers, loutres et visons d'Europe qui traversent l'estuaire à la nage utilisent l'île comme étape. Située sur un axe migratoire majeur entre l'Europe du Nord et l'Afrique l'île est, bien sûr, un site privilégié pour les oiseaux : 108 espèces ont déjà été observées. Parmi elles, 49 utilisent l'île pour des haltes migratoires et 43 espèces s'y reproduisent. On note aussi la présence de hérons qui viennent se nourrir sur l'île alors qu'ils nichent dans les marais du Blayais.

En Haute-Gironde, avec le projet de réserve ornithologique des Nouvelles Possessions (Braud-et-Saint-Louis), l'île Nouvelle devrait être un pôle nature majeur de l'estuaire.

Alain Cotten

Source : Conservatoire du littoral (www.conservatoire-du-littoral.fr)

Dix ans d'animation dans la citadelle

9 mars 2007

Après un hiver de travaux, l'exposition "Estuaire vivant" ouvrira ses portes en avril prochain. Il reste encore un mois aux bénévoles de l'association pour mener à bien le projet. Un défi qu'ils vont relever pour proposer une muséographie qui préfigurera la transformation de cette exposition permanente en un véritable centre d'interprétation sur l'estuaire.

L'estuaire s'ouvre sur le monde...

Ouverte pour la première fois en 1996, l'exposition du Conservatoire de l'Estuaire est hébergée au premier étage du bâtiment de la Manutention, au cœur de la citadelle Vauban. Conçue à partir d'éléments temporaires, ce musée avait un caractère provisoire et devait être rénové. La décision a été prise de renouveler l'ensemble sur trois ans. La priorité du groupe de travail a été de mettre en valeur la superbe collection de maquettes de navires, pour la plupart réalisées par monsieur Dosso, spécialiste en la matière.

Des nefes du Moyen-Âge jusqu'aux cargos qui fréquentent l'estuaire du XXI^e siècle, c'est une trentaine de bateaux qui sont représentés. La première salle rénovée, intitulée "Cap sur le monde ! L'estuaire, voie maritime" traite de la navigation au long cours. Elle permet de comprendre l'importance de l'estuaire et de son principal port, Bordeaux, dans les échanges internationaux. Différents niveaux de lecture, des outils interactifs, des zooms sur certains sujets (les corsaires, le trafic négrier, l'aménagement de la voie d'eau, les paquebots...) : à découvrir dès le 6 avril. Par ailleurs, un parcours adapté aux enfants sur le thème de l'évolution des navires au cours des siècles est à l'étude.

Le fruit d'un travail collectif

Fruit d'un travail collectif, cette nouvelle présentation doit beaucoup à Michel Vignau. C'est en effet lui qui a proposé le contenu, soumis au crible d'une dizaine de bénévoles. Puis l'analyse critique de quelques experts a permis de valider les contenus. Par ailleurs, Anne Foucaud, jeune chargée de développement, dans l'association depuis le mois de janvier, a porté un regard extérieur qui a permis de dégager des idées nouvelles.

Après la conception, la mise en œuvre : les bénévoles ont délaissé leur clavier et leur souris pour saisir le marteau, le pinceau ou le niveau à bulle. Des matériaux naturels et chaleureux ont été adoptés pour s'intégrer à l'architecture générale du bâtiment et mettre en valeur la charpente en bois du XVII^e siècle.

Un lieu d'animation

Alors que Blaye se prépare à fêter l'année Vauban, après sa présélection au titre de patrimoine mondial de l'Unesco, le bâtiment de la Manutention qui héberge également le musée archéologique de l'association Os, reste le seul lieu de la citadelle qui propose une activité tout au long de l'année et de façon pérenne. Outre cette exposition, le Conservatoire de l'estuaire de la Gironde propose des animations pour les jeunes de la maternelle au collège. Dans ce lieu de sensibilisation, les jeunes, comme les publics locaux ou de passage, y trouveront des clés pour comprendre notre environnement et son histoire.

L'inauguration de la nouvelle salle aura lieu le vendredi 6 avril à 18h30 : les lecteurs de Haute-Gironde y sont cordialement invités.

Alain Cotten

(Re)découvrir les rives de l'estuaire

6 avril 2007

Les îles de l'estuaire, le bouchon vaseux, le mascaret, les poissons migrateurs, la pêche au carrelet ou celle des professionnels, la chasse à la tonne, la récolte du jonc, les roselières, les oiseaux des marais, le ragondin et autres espèces envahissantes, les maisons troglodytiques de Gauriac... voici quelques aspects qui seront abordés sur le terrain, chaque mois jusqu'en octobre. Cette année, le Conservatoire de l'estuaire de la Gironde propose deux types d'actions destinées au grand public : des balades pédestres à thème, mais aussi des sorties ludiques sous la forme de rallye : les "cyclo-découvertes nature".

Sensibiliser à l'environnement estuarien

La première visite guidée aura lieu le samedi 21 avril avec le soutien de "Communimages" qui nous fera découvrir la faune (et notamment les oiseaux) fréquentant les marais du Blayais. Par la suite, ces promenades pédestres auront lieu les deuxièmes samedis de chaque mois jusqu'en octobre (et le 4^e samedi de juillet et d'août), de 10h à 12h. Organisées pour la quatrième année par le Conservatoire de l'estuaire de la Gironde, ces sorties sont l'occasion de découvrir les paysages et sentiers pédestres de la Haute-Gironde. Elles sont inscrites dans le cadre de la politique d'éco-citoyenneté du Conseil général dont l'intention première est de sensibiliser les citoyens à l'environnement estuarien sous toutes ses formes.

L'estuaire, ses rives, ses hommes

Après une présentation générale de l'estuaire, chaque sortie s'articule autour d'un thème privilégié, en présence d'acteurs du terrain (pêcheur, agriculteur, naturaliste...). Ces visites sont entièrement gratuites ; il convient cependant de s'inscrire au préalable au 05 57 42 80 96 (ou par courriel : animation@estuairegironde.net) : le lieu de rendez-vous et des conseils pratiques vous seront donnés à cette occasion. Deux heures au contact de la nature et de ses utilisateurs : un rendez-vous à ne pas manquer !

Cyclo-découverte nature

Cette année, Emma Wacogne, stagiaire BEATEP / animatrice nature au Conservatoire, propose des cyclo-découvertes nature. Il s'agit d'une activité ludique de découverte de l'environnement sous la forme d'un rallye / jeu de piste dans les marais du Nord-Blayais. Le public visé est le public familial, le parcours a été choisi pour qu'il puisse être accessible même aux enfants.

Il est nécessaire de disposer d'un vélo (même d'un vélo de ville). L'activité est également gratuite, mais le nombre de participants est limité : une inscription préalable est donc indispensable (mêmes coordonnées que pour les sorties pédestres). Les dates retenues sont les samedis 28 avril, 26 mai, 23 juin, 22 septembre et 27 octobre (9h30 – 12h).

Que ce soit à vélo ou à pied, profitez de ces activités de détente pour (re)découvrir l'estuaire et ses rivages en Haute-Gironde.

Alain Cotten

Calendrier 2007 :

21 avril : les oiseaux des marais ; 28 avril : cyclo-découverte nature ; 12 mai : les oiseaux des marais ; 26 mai : cyclo-découverte nature ; 9 juin : comprendre le marais ; 23 juin : cyclo-découverte nature ; 14 juillet : pêches d'estuaire et poissons migrateurs ; 28 juillet : la corniche de l'estuaire (habitat troglodytique) ; 11 août : comprendre le marais ; 25 août : pêches d'estuaire et poissons migrateurs ; 8 septembre : le marais, un lieu d'activités ; 22 septembre : cyclo-découverte nature ; 8 octobre : estuaire et poissons migrateurs ; 13 octobre : la corniche de l'estuaire (habitat troglodytique) ; 27 octobre : cyclo-découverte nature.

Les débuts d'une navigation moderne dans l'estuaire

4 mai 2007

Pendant des siècles, la taille et le tirant d'eau des navires restent faibles et les navigateurs doivent trouver des passes qui leur permettent de pénétrer dans l'estuaire puis de remonter la rivière. À la fin du Moyen-Âge, bien que les navires soient plus grands, plus creux, et plus lourdement chargés, ils trouvent assez d'eau pour remonter jusqu'à Bordeaux sans allègement ni balisage, de nuit comme de jour et le plus souvent sans pilote.

Les premiers documents nautiques connus ("routiers de mer") qui cartographient les passes de l'estuaire, datent du XV^e siècle.

Entretien un chenal de navigation

C'est en 1840 que l'on utilise pour la première fois une drague à vapeur pour entretenir les passes de l'estuaire. Pendant 80 ans les travaux se renouvellent pour maintenir et même accroître la navigabilité des passes. Les dragages sont en effet de plus en plus profonds (7 m en 1892, 8,4 m en 1914).

Dans le même temps, le balisage et l'éclairage sont mis en place. Alors qu'en 1825 les rares balises ne permettent que la navigation de jour, en 1853 la navigation de nuit est possible par la passe du Nord. En 1860 les navires peuvent aller de nuit jusqu'à Pauillac. En 1892 le balisage et l'éclairage de la Gironde sont à peu près complets.

Un balisage lumineux

Outre Cordouan, qui a été doté d'une lentille de Fresnel en 1823 et fonctionne au gaz de pétrole à partir de 1907, il y a alors une quarantaine de phares feux et fanaux. Par ailleurs environ 70 bouées, balises et "tourelles" jalonnent les passes.

Dans les années 1920 c'est toujours la passe du Nord (ou passe des Charentais) qui est fréquentée par la navigation. Mais les bancs de sable évoluent rapidement et, entre 1924 et 1926, la profondeur passe de 9 m à 6,5 m.

Entre 1930 et 1932 la Grande Passe de l'Ouest, orientée Ouest – Est, est creusée à travers le banc extérieur de la Gironde. Son tracé assure, par la voie la plus courte, une continuité vers l'océan aux courants de jusant qui viennent de l'estuaire. Ceci explique la grande stabilité de cette passe dans les décennies qui ont suivi. Il a fallu prélever 10 millions de mètres cubes de sable pour ouvrir ce vaste couloir de 4,5 km de longueur et 1 km de largeur sur des profondeurs de 9 à 11 m (portées ultérieurement jusqu'à 13,5 m en 1969).

L'entrée de l'estuaire est dotée alors d'un radiophare directionnel. Entre 1978 et 1981 des travaux de dragage rectifient le tracé du chenal qui, depuis, reste à peu près stable.

Radar, phares et balises

Depuis un demi siècle de nouvelles techniques facilitent la navigation, en particulier le radar. Mais ceci ne remet pas en cause l'utilisation des phares, balises et bouées pour prendre des alignements, d'autant que ces équipements ont eux aussi bénéficié des progrès techniques : réflecteurs radars, piles photoélectriques qui alimentent des feux diversifiés et donc identifiables (feux à éclats, feux isophases, feux à occultations, feux à secteurs, feux scintillants...) À 5 milles de l'entrée de la passe, la bouée d'atterrissage BXA, haute de 8 mètres, d'une portée de 7 milles, permet de repérer l'entrée de l'estuaire.

Jacques Barthou

Retour sur l'opération "Frankton"

1^{er} juin 2007

Dans le journal *Sud-Ouest* du vendredi 25 mai dernier on pouvait lire l'encadré suivant : « *Ils refont l'histoire. Une opération britannique vient d'être conduite dans le plus grand secret par la prestigieuse école militaire de Sandhurst sur l'estuaire de la Gironde*⁽¹⁾. Les futurs officiers ont reproduit l'opération Frankton, dont le but, en 1942, était de détruire la flotte allemande dans le port de Bordeaux. Seuls deux soldats avaient survécu à la mission. » Retour sur cette opération militaire à l'issue tragique, connue aussi sous l'appellation opération "coque de noix" (*Cockleshell Heroes*).

À bord du *Tuna*

Le 30 novembre 1942, le sous-marin britannique *Tuna* fait route vers l'estuaire de la Gironde pour une opération tenue secrète. À son bord, le *Major* Hasler dévoile à ses 11 compagnons de la *Royal Marine*, les grandes lignes de l'opération de sabotage qu'ils doivent accomplir à bord de 6 kayaks.

« *Notre objectif se situe à Bordeaux; nous avons pour mission d'attaquer et de saboter des navires ennemis forceurs de blocus à quai dans le port. Nous serons débarqués à l'embouchure de l'estuaire de la Gironde et nous remonterons le fleuve sur 50 milles pendant quatre nuits pour atteindre nos cibles. [...].*

Nous serons mis à l'eau ici, en face du village de Montalivet, et nous pénétrerons dans l'estuaire au cours de la première nuit. Après le Verdon, nous longerons la rive ouest, puis nous traverserons le fleuve pour atteindre l'autre rive et nous y dissimulerons durant la journée.

Nous halurons les kayaks sur la berge avant le lever du jour, et nous devons rester indécélables jusqu'à la tombée de la nuit, protégés par nos filets de camouflage. Il nous faudra quatre nuits, pour couvrir les cinquante milles nautiques qui nous séparent des quais de Bassens sur la rive est, et de Bordeaux sur la rive ouest. [...] »

Mission impossible ?

« *Sir, après l'attaque, comment regagnerons nous l'Angleterre ?* »

La réponse d'Hasler fuse: « *À pied ! Notre récupération à proximité de l'objectif est impossible, le sous-marin ne peut absolument pas remonter la Gironde. [...].* »

« *Mais, Sir, aucun d'entre nous ne parle le français !* ».

« *Lorsque nous en arriverons à l'étude du repli, je vous apprendrai, quelques phrases essentielles pour vous faire reconnaître et demander de l'aide.* »

Une opération tragique

Au moment du débarquement, un kayak se déchire : le commando est limité à 10 hommes : huit ont connu un destin tragique. Deux d'entre eux se sont noyés au cours de l'approche. Deux autres, naufragés, sont capturés le 8 décembre et fusillés trois jours plus tard. Un autre équipage doit abandonner son embarcation qui coule au Bec d'Ambès.

Le 12 décembre, les quatre *Royal Marines* restant posent leurs mines sur cinq navires à quai qui sont gravement endommagés.

Après l'action, quatre des six rescapés sont interceptés par les gendarmes français au cours du repli. Remis à l'armée allemande, ils seront également fusillés.

Seuls deux survivants retournent en Grande-Bretagne : le *Major* Hasler et le *marine* William Sparks. Ce dernier est décédé récemment.

Frankton souvenir

Une association "Frankton souvenir" s'est créée en 2000 afin de rassembler une documentation historique et de mieux faire connaître ce raid. Son président, François Boisnier a cosigné avec Raymond Muelle un ouvrage qui fait référence : "Le commando de l'impossible, Bordeaux 1942" (Éditions Trésor du patrimoine). Pour en savoir plus, contacter "Frankton souvenir" BP 34 à Barbezieux, 16300.

Alain Cotten

(1) Voir le site www.op-frankton.com (en Anglais).

Le poisson aux écailles d'argent

29 juin 2007

« *La pêcherie de la Gironde, qui comprend l'estuaire et les parties basses de Garonne et Dordogne - Isle, débarque en moyenne 540 tonnes d'aloses vraies (Alosa alosa), ce qui place en tonnage, cette espèce en tête de l'ensemble des espèces recherchées en Gironde.* » Voilà ce que pouvait écrire le Cemagref en mai 2000. Hélas ! l'Alose n'était pas au rendez-vous cette saison.

Flancs cuivrés et ventre argenté

Bien connue des riverains de l'estuaire pour sa chair savoureuse, la Grande alose (ou Alose vraie) est un poisson migrateur qui ressemble à une très grosse sardine. Son dos est de couleur bleuté ou bleu olive, ses flancs cuivrés, son ventre argenté. Sa taille, comprise entre 30 et 70 centimètres, peut atteindre 80 centimètres pour une masse de 4 kilogrammes.

Ce poisson accomplit sa croissance dans les eaux froides de l'océan, à proximité du plateau continental où il se nourrit surtout de petits poissons, d'invertébrés et de plancton.

Dans l'estuaire, on trouve également une espèce proche : l'Alose feinte (*Alosa fallax*), plus petite, connue localement sous le nom de gatte.

La migration de reproduction

La migration de reproduction des aloses aurait lieu dans une fenêtre thermique comprise entre 12 et 21°C : elle débute lorsque la température de l'eau fluviale passe progressivement au dessus de celle des eaux côtières. Ainsi, elles apparaissent dans l'estuaire au début du printemps et remontent les rivières de mai à juin.

Durant leur trajet dans la Gironde les aloses font l'objet d'une pêche commerciale à l'aide de filets tramails dérivants. Le tramail est un filet traditionnel dans l'estuaire ; il est constitué de trois nappes dont la nappe centrale est constituée de mailles plus fines (55 à 60 mm de côté pour l'alose) qui bloque le poisson au niveau des ouïes.

Les lieux de ponte en amont

Les individus qui ne finissent pas dans nos assiettes remontent les cours d'eau pour regagner leurs frayères (zones de reproduction) situées en Garonne ou en Dordogne. Par les nuits de printemps, les aloses nagent en couple en surface et forment un cercle en battant bruyamment de leur nageoire caudale : c'est le "bull" ; puis elles quittent le lieu de ponte jusqu'à la nuit suivante.

Après la période de frai, le poisson ne s'alimente plus et vient mourir sur les berges : on estime que 95 % des individus n'accomplissent le trajet qu'une seule fois. Les œufs incubent une semaine sur les cailloux et, malgré un taux de mortalité de plus de 80 %, les alevins éclosent en masse. À la fin de l'été les alosons migrent vers l'océan où il leur faudra trois à cinq ans pour devenir adultes.

Régression dans les années 80

Dans les années 1980, l'Alose a failli disparaître du bassin Gironde – Garonne – Dordogne. En effet, son aire de reproduction avait fortement régressé du fait de la dégradation des frayères (extraction de graviers) et de la présence de barrages sur les rivières. L'aménagement de passes ou d'ascenseurs à poissons au niveau des barrages ainsi que le sauvetage ou la création de frayères a permis de redresser cette situation.

Alors pourquoi l'Alose est-elle si rare cette année ? Sachant qu'il lui faut trois à cinq ans pour revenir sur les lieux qui l'on vu naître, les chercheurs du Cemagref pensent que c'est la canicule de 2003 qui, en causant une forte mortalité d'alosons, explique la rareté des adultes qui ont pu remonter l'estuaire cette année.

Alain Cotten